

Les représentations de l'enfance, de l'adolescence, et des politiques publiques qui les concernent

Note de synthèse

25 septembre 2025

Que retenir de cette étude ?

Le constat d'un manque de données en France concernant la représentation de l'enfance et des politiques publiques qui les concernent amène à explorer la façon dont les adultes se représentent ce que sont les enfants, ce qu'ils vivent, ressentent, ce qui les inquiète, mais aussi leur perception des avancées et des priorités des politiques publiques en faveur de l'enfance.

Cette enquête d'opinion rend compte d'une tendance des adultes à porter un regard plus positif sur les enfants que sur les adolescents et ce qu'ils vivent, tendance cependant moins marquée pour les parents d'enfants et d'adolescents ainsi que pour les plus jeunes des répondants (les 18-24 ans).

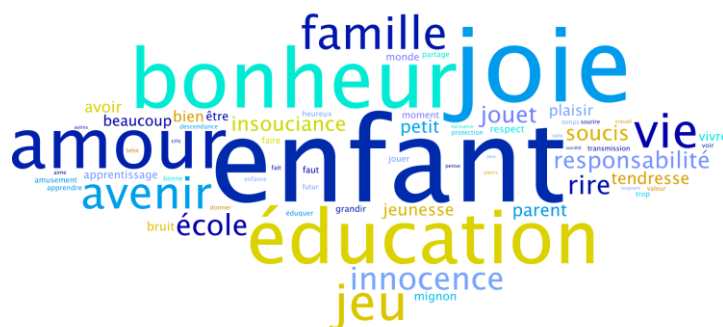
Les répondants, en particulier ceux qui sont parents, considèrent que les enfants et les adolescents sont confrontés à la fois à des inquiétudes dans leur quotidien, et notamment concernant leur apparence physique, et concernant leur avenir. Les jeunes femmes en particulier estiment que la présence dans l'espace public peut être plus difficile à vivre pour les filles que pour les garçons.

Enfin, les politiques publiques en faveur de l'enfance sont considérées comme un enjeu majeur d'action publique pour les trois quart des répondants. Quatre domaines sont perçus comme ayant particulièrement progressé ces dernières années : l'inclusion des enfants en situation de handicap, le sport, le soutien aux parents et les modes de garde du jeune enfant. Ces situations ne sont plus considérées comme devant être une priorité des pouvoirs publics ces prochaines années. Au contraire, les domaines de l'Education nationale, de la santé mentale et de la justice des mineurs sont perçus comme s'étant dégradés, et comme devant constituer des priorités pour les pouvoirs publics.

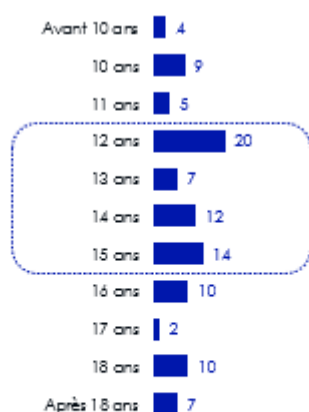
Des représentations contrastées de l'enfance et de l'adolescence

De manière générale, le sujet des enfants évoque spontanément des émotions positives chez les Français, qu'il s'agisse de la joie (21%), du bonheur (18%) ou bien de l'amour (15%), partagées par l'ensemble des parents (56%), et notamment ceux ayant actuellement au moins un enfant âgé de moins de 12 ans (55%) ou un adolescent de 12 à 18 ans (54%), mais beaucoup moins par les Français n'ayant pas d'enfant (33%). Les enjeux liés à la parentalité (34%) et à l'éducation (27%) apparaissent aussi comme des représentations partagées par de nombreux Français. Toutefois, pour un peu moins d'un tiers des personnes interrogées, les enfants suscitent des représentations négatives, mais de manière plus éparse, le principal sentiment négatif évoqué étant l'inquiétude (6%). Logiquement, à l'inverse des émotions positives, les sentiments négatifs sont moins évoqués par les parents (27%) que par les personnes n'ayant pas d'enfant (36%). Outre ces quelques aspérités, la représentation spontanée des enfants se révèle plutôt homogène au sein de la population. On relève ainsi peu d'écarts dans les représentations selon la CSP et le nombre d'enfants des personnes interrogées.

Figure 1 – Les représentations spontanées concernant les enfants



Graphique 1 – âge auquel s'arrête l'enfance



En moyenne, les Français situent la fin de l'enfance aux alentours de 14 ans. Plus de la moitié d'entre eux considèrent que l'enfance prend fin entre 12 et 15 ans (53%), **12 ans apparaissant comme l'âge charnière le plus cité (20%)**. L'idée que l'enfance prend fin à 14 ans est partagée de manière homogène au sein de la population, peu importe l'âge ou la situation des personnes en matière de parentalité.

On peut supposer que la fourchette 12-15 ans correspond à l'idée de la puberté et donc de l'adolescence.

Pour vous, spontanément, à quel âge s'arrête l'enfance ?
Base : À tous, en %

En s'intéressant de plus près aux caractéristiques des enfants, les représentations s'avèrent plutôt positives, bien que contrastées : **78% considèrent que les enfants sont gais et joyeux, 72% qu'ils sont actifs et 66% qu'ils sont débrouillards**. En revanche, les répondants sont plus de deux tiers à estimer **que les enfants ne sortent pas assez dehors (69%) et pour 59% des Français, qu'ils sont trop bruyants ou fatigants**. Si ces représentations sont partagées y compris par les parents d'enfants de moins de 12 ans, qui enregistrent des scores sensiblement proches de la moyenne des Français, ils ont davantage tendance à les considérer également comme **actifs et curieux** (77% vs 72% en moyenne). Par ailleurs, **les non-parents** se distinguent sur deux aspects principaux : ils sont à la fois **moins nombreux à considérer les enfants comme débrouillards** (56% vs 66% en moyenne) et **plus nombreux à les percevoir comme bruyants** (66% vs 59%).

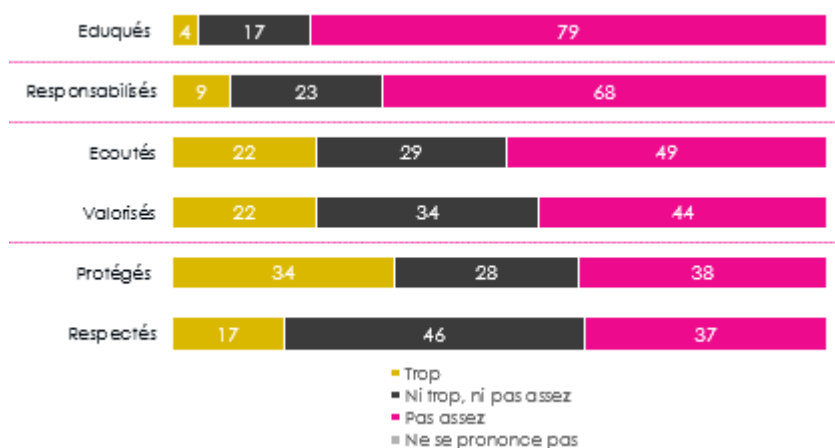
A noter : les personnes interrogées sont 41 % à considérer que les adolescents s'engagent pour des causes, et exactement autant à juger qu'ils ne s'intéressent à rien.

Les représentations des adolescents, s'avèrent nettement plus mitigées que celles des enfants traduisant tantôt une perception plutôt négative, tantôt le sentiment que les adolescents rencontrent des difficultés. Ainsi, la grande majorité des Français estiment que **les adolescents sont aujourd'hui plus violents que par le passé (84%). Ils sont également souvent considérés comme révoltés (78%)**. Un quart seulement des répondants considère que les adolescents ont du recul face aux informations qu'ils peuvent trouver sur internet et dans les médias (26%). Seul un quart également considère que les enfants et adolescents se sentent bien dans leur peau (25%). Ces perceptions, bien que partagées par la grande majorité des répondants s'avèrent **un peu plus nuancées chez les parents d'enfants et d'adolescents**. Ainsi d'une façon générale on observe que les parents d'enfants dont la tranche d'âge est concernée par la question sont plutôt plus positifs que les autres. On constate également qu'en général, les plus jeunes partagent davantage les représentations positives des enfants, et les plus âgés, les représentations les plus négatives. Ainsi 52% considèrent que les enfants « ne sont jamais contents » alors que seule une minorité des répondants les plus jeunes seulement le pensent (36 % des 18-24 ans).

Si les enfants bénéficient d'une image plutôt positive et les adolescents d'une image bien plus contrastée, enfants et adolescents réunis font globalement l'objet de certaines **représentations négatives ou mettant en avant l'impression qu'ils rencontrent des difficultés** de la part des Français : **94% déclarent ainsi qu'ils sont influençables, 80% qu'ils sont trop sédentaires, 73% qu'ils sont stressés et 60% qu'ils sont insolents / malpolis**. Ils sont en revanche plus partagés concernant la capacité des enfants et des adolescents à aider les autres (51%), même si les parents d'enfants (60%) et d'adolescents (59%) s'en font une idée plus positive, tout comme les 18-24 ans (64%).

Ces représentations des enfants et des adolescents rejoignent d'autres critiques, et pas seulement les jeunes eux-mêmes, mais aussi et avant tout sur le rôle ou le défaut d'encadrement des adultes à leur égard. Ainsi, **la majorité des répondants ne les trouvent pas assez éduqués (79%) et responsabilisés (68%)**. D'autre part, **près de la moitié considèrent que les enfants et les adolescents ne sont pas assez écoutés (49%) et valorisés (44%)** et 37 % qu'ils ne sont pas assez respectés (graphique 2).

Graphique 2 – Perception de la situation des enfants et adolescents d'aujourd'hui



Les répondants les plus âgés se montrent de manière générale plus critiques vis-à-vis des enfants et des adolescents tandis que les plus jeunes (18 – 35 ans) ainsi que les parents d'enfants (plutôt que ceux d'adolescents) mettent davantage en avant les difficultés auxquelles ces

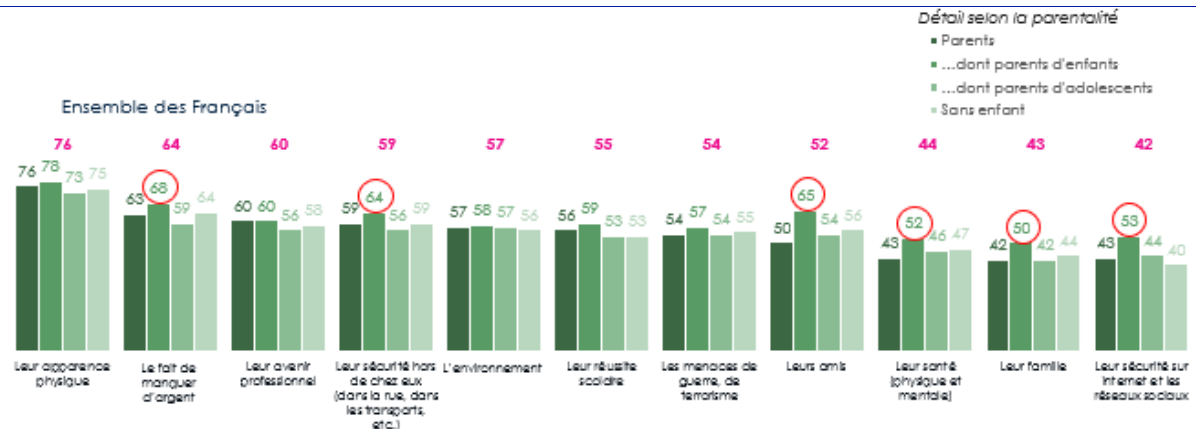
populations sont confrontées. **Dans le détail, 88% des 65 ans et plus estiment que les enfants et les adolescents d'aujourd'hui ne sont pas assez éduqués et 74% pas assez responsabilisés.** A l'inverse, 57% des 18-24 ans considèrent qu'ils ne sont pas assez valorisés, 51% pas assez protégés et 54% pas assez respectés.

Ainsi, le regard porté sur les enfants reste positif et s'incarne principalement dans les joies de la vie de famille et de l'éducation parentale dans les premières années de la vie de l'enfant. A contrario, la perception de l'adolescence fait beaucoup plus émerger les **tensions et malaises associés à cette étape de la vie marquée par les difficultés de la construction de soi**. Mais pour les enfants comme pour les adolescents, le rôle éducatif et de transmission des adultes est également mis en cause par les répondants.

Des adolescents perçus comme étant confrontés à certaines difficultés

D'une manière générale, les adolescents sont perçus comme étant confrontés à un certain nombre de difficultés. **L'apparence physique apparaît comme la première inquiétude des adolescents (76 %)** dans une optique de construction et d'acceptation de soi, **vient ensuite le fait de manquer d'argent (64 %) et leur avenir professionnel (60 %)**. À l'inverse, leur sécurité en ligne (42%), leur famille (43%) et leur santé (44%) sont considérés comme des sujets pour lesquels les adolescents se montrent relativement moins inquiets.

Graphique 3 – perception de l'inquiétude des adolescents



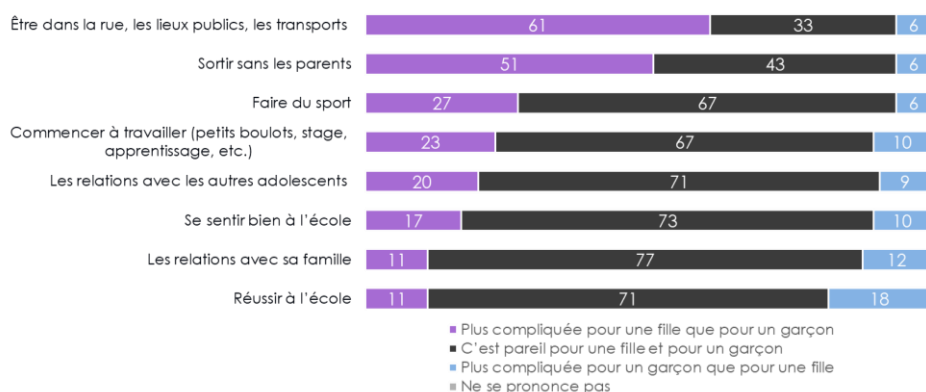
De manière générale, diriez-vous que les adolescents d'aujourd'hui vous paraissent plutôt inquiets ou plutôt pas inquiets concernant chacun des sujets suivants ?
Base : A tous, en % de réponses « **Plutôt inquiets** »

Dans le détail, ce sont avant tout les parents d'enfants (et non d'adolescents) qui ont un peu plus tendance à percevoir de l'inquiétude chez les adolescents, notamment concernant le manque d'argent, la sécurité, leurs amis, leur santé ou leur famille, peut-être parce qu'ils anticipent les potentielles difficultés à venir de leurs futurs adolescents (graphique 3).

Les répondants les plus jeunes projettent également davantage d'inquiétude sur les aspects : santé (62%), sécurité (69%), famille (61%) et menace de guerre (68%).

Lorsqu'il s'agit de comparer l'expérience de certaines situations vécues par les filles et les garçons à l'adolescence, les Français ont tendance à les considérer comme équivalentes pour les deux sexes, à l'exception de la présence dans l'espace public. Ainsi, pour la majorité des répondants, **être dans la rue, les lieux publics, les transports (61%) et sortir sans les parents (51%) sont des situations plus difficiles à vivre pour une fille que pour un garçon**, en particulier pour les adolescentes (graphique 4). Les femmes de 18 à 25 ans perçoivent davantage de situations plus difficiles pour les filles et ce, pour l'ensemble des situations testées, à l'exception de la réussite à l'école et des relations avec la famille, pour lesquelles les jeunes hommes perçoivent plus de difficultés pour les filles que les jeunes femmes. En revanche, la parentalité influence peu la perception de plus grandes difficultés vécues par les filles, à l'exception de l'école et des interactions sociales, davantage citées par les parents d'enfants. Si la majorité des répondants considèrent que réussir à l'école, et s'y sentir bien, ni pas plus difficile pour un garçon ou pour une fille, pour les autres, **il est plus compliqué pour un garçon de réussir à l'école, mais plus compliqué pour une fille de s'y sentir bien.**

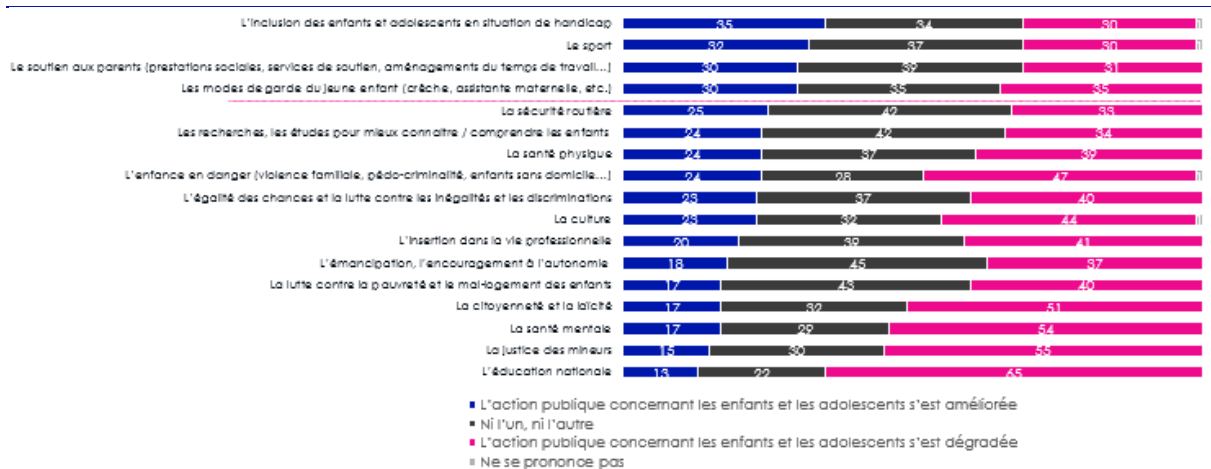
Graphique4 – Niveau de difficulté de différentes situations pour les adolescents



Les enfants et les adolescents : un domaine prioritaire dont la prise en compte par les pouvoirs publics fait débat

La question des enfants et des adolescents est considérée comme **un sujet majeur de politique publique par plus de 3 personnes sur 4 : 33% des Français estiment qu'il s'agit d'un enjeu prioritaire pour les pouvoirs publics en France et 43% qu'il est a minima important**. Cet avis est encore plus partagé par les plus âgés (plus de 35 ans) et les parents, en particulier les parents d'adolescents (prioritaire : 38%). Dans le détail, les Français identifient quatre principaux sujets qui devraient être prioritaires pour les pouvoirs publics concernant les enfants et les adolescents : **l'enfance en danger (36%), l'Education nationale (32%), la santé mentale (32%) et la justice des mineurs (28%)**. A l'inverse, les sujets comme les modes de garde du jeune enfant (6%), le soutien aux parents (7%) et les recherches pour mieux comprendre les enfants (7%) sont considérés comme des enjeux secondaires. Là encore, le fait d'être parent d'enfants ou d'adolescents a une faible influence sur ces représentations qui restent homogènes au sein de l'ensemble de la population. Seul l'âge semble légèrement avoir un effet sur le niveau de priorité accordé à ces différents aspects, les plus âgés indiquant un niveau de priorité plus important pour l'enfance en danger (43%), la justice des mineurs (33%) ou encore la citoyenneté et la laïcité (25%).

Graphique 5 - Perception de l'évolution de l'action publique concernant les enfants et les adolescents

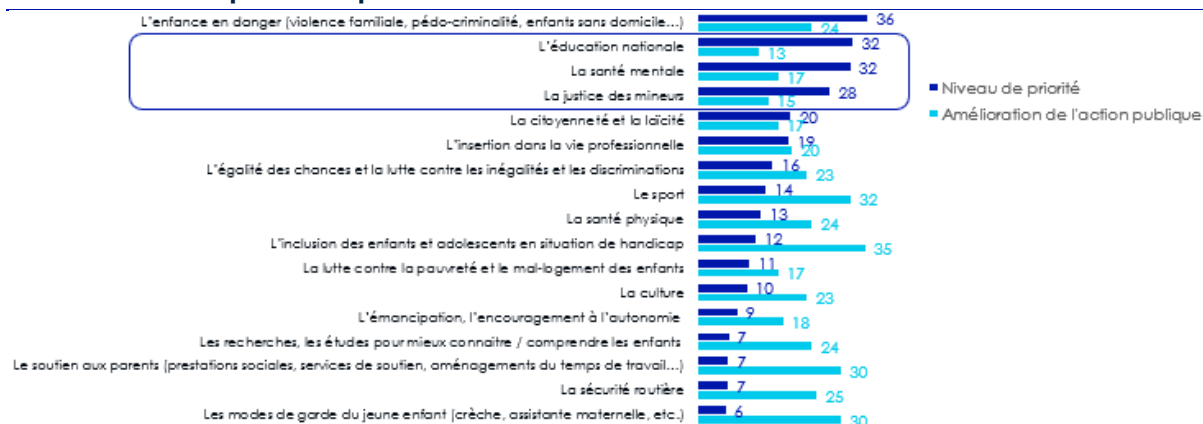


Selon vous, comment l'action publique concernant les enfants et les adolescents a-t-elle évolué au cours des 10 dernières années dans chacun des domaines suivant :
Base : A tous, en 95

Les Français se montrent globalement assez négatifs au sujet de l'évolution de l'action des pouvoirs publics concernant les enfants et les adolescents dans la plupart de ces différents domaines (graphique 5). **Les politiques du handicap (35%), du sport (32%), du soutien aux parents (30%) et des modes de garde (30%) sont les domaines les plus perçus comme s'étant améliorés ces dix dernières années, mais avec à chaque fois l'adhésion de seulement un tiers des répondants.** Toutefois, ils déclarent également dans des proportions similaires que l'action publique est restée stable ou s'est dégradée dans chacun de ces domaines. Plus précisément, les Français partagent **un sentiment de dégradation de l'Education nationale (65%), de la justice des mineurs (55%), de la santé mentale (54%) de la citoyenneté et de la laïcité (51%). Dans la plupart des domaines, le sentiment de dégradation de l'action publique au cours des dernières années l'emporte assez nettement sur le sentiment d'amélioration.** L'amélioration de l'action des pouvoirs publics est davantage perçue par les plus jeunes (moins de 35 ans) dans la plupart des domaines tandis qu'elle reste assez homogène selon le statut de parentalité.

La comparaison du niveau de priorité à accorder à ces domaines et du niveau d'amélioration observé pour chacune des dimensions testées révèle une forme de hiérarchie inversée : le niveau d'amélioration perçue tend à décroître à mesure que le niveau de priorité est important et inversement. Ainsi, **l'Education nationale, la santé mentale et la justice des mineurs, figurent parmi les domaines d'action qui devraient être le plus prioritaires pour les répondants, et apparaissent comme ceux pour lesquels l'action des pouvoirs publics s'est le moins améliorée ces dernières années (graphique 6).** A l'inverse, les domaines pour lesquels le regard porté sur l'action publique est un peu plus clément ne sont généralement pas considérés comme des sujets absolument prioritaires (notamment l'action en matière de modes de garde, de soutien aux parents ou de sécurité routière), ce qui fait que les améliorations perçues dans ces secteurs ont probablement une influence limitée sur la perception générale de l'action publique concernant les enfants et adolescents.

Graphique 6 – Comparaison entre le niveau de priorité à accorder et l'amélioration de l'action des pouvoirs publics concernant les enfants et les adolescents



Selon vous, dans quel(s) domaine(s) les pouvoirs publics devraient-ils agir en priorité concernant les enfants et les adolescents ? – Trois réponses possibles

Selon vous, comment l'action publique concernant les enfants et les adolescents a-t-elle évolué au cours des 10 dernières années dans chacun des domaines suivants ?

Base : A tous, en %

Méthodologie : Enquête réalisée par Toluna-Harris Interactive en ligne du 11 au 16 juin 2025. Échantillon de 2 048 personnes, représentatif des Français âgés de 18 ans et plus. Méthode des quotas et redressement appliqués aux variables suivantes : sexe, âge, catégorie socioprofessionnelle, région et taille d'agglomération de l'interviewé(e).